

LES RELATIONS INTERCULTURELLES ET LA QUESTION DU DÉVELOPPEMENT SOCIAL DANS *L'ATTRACTION UNIVERSELLE* DE DAVID DIOP

Nanridjanyoho dit Seydou SORO

Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)
Laboratoire d'études et de Recherche en Littératures Française et
Francophone (LABERLIF)
seydsoro@yahoo.fr

Résumé : Pour bon nombre de personnes, l'adjonction des notions de « littérature » et de « développement », semble être de la pure gageure. La présente étude entend s'appesantir sur la consubstantialité entre ces deux concepts. Elle établit de ce fait que la littérature est une représentation abstraite du monde, donc indisociable aux réalités sociales et que le développement est un processus qui engage une transmutation sociale à l'effet d'accomplir des progrès socio-économiques. Il ressort ainsi que ces concepts s'intéressent tous au bien-être social et s'accomplissent par l'entremise des rapports interculturels. À travers les artifices littéraires, David Diop inscrit la fictionnalisation de l'Exposition de Paris dans une dynamique de consolidation et de propagande du développement amorcé par l'empire coloniale. Un roman qui réactualise les schèmes essentiels des relations interculturelles institutionnalisées entre les colons et les indigènes et qui régissent toujours les coopérations bilatérales axées sur le développement des nations en quête de croissance économique et industrielle. À partir de la caricature du pouvoir coloniale qui sombre parfois dans la domination politique et culturelle pour faire valoir l'idéalisation de sa civilisation comme modèle essentiel, *l'Attraction universelle* stimule la réflexion sur les conditions et les modèles de coopération culturelles à promouvoir pour une ascension certaine au développement tant convoité.

Mots-Clés : Dialogue, Développement, Hégémonie, Interculturel, Littérature

Intercultural relations and the question of social development in *L'Attraction universel* by David Diop

Abstract: For many people, the addition of the notions of "literature" and "development" seems to be a challenge. This study intends to dwell on the consubstantiality between these two concepts. It therefore establishes that literature is an abstract representation of the world, therefore inseparable from social realities, and that development is a process that engages a social transmutation in order to achieve socio-economic progress. It thus emerges that these concepts are all concerned with social well-being and are accomplished through intercultural relations. Through literary artifice, David Diop inscribes the fictionalization of the Paris Exhibition in a dynamic of consolidation and propaganda of the development initiated by the colonial empire. A novel that updates the essential schemes of institutionalized intercultural relations between settlers and natives and which still govern bilateral cooperation focused on the development of nations in search of economic and industrial growth Starting from the caricature of colonial power which sometimes sinks into political and cultural domination to assert the idealization of its civilization as an essential model, *Universal Attraction* stimulates reflection on the conditions and models of cultural cooperation to be promoted for a certain ascent to the coveted development.

Keywords : Dialogue, Development, Hegemony, Intercultural, Literature

Introduction

Si l'on s'en tient au sens usuel du concept de « développement » généralement réduit à sa dimension économique, à une croissance des indices liés au progrès et à la transmutation remarquable d'une société, l'adjoindre à la notion de « littérature » paraîtrait dichotomique, d'autant plus que, celle-ci (la littérature) semble vouée à une représentation subjective d'un monde abstrait et sans attachement aux

valeurs économiques. Cependant, la littérature reste consubstantielle à la notion d'évolution de la société, puisque tout progrès est l'aboutissement des aspirations au bien-être social et cette émancipation socio-culturelle fonde également l'objet de la fiction littéraire. En effet, à partir de la fictionnalisation des vécus sociaux, la littérature reste indissociable des réalités artistiques, religieuses, culturelles et civilisationnelles de la société et de l'homme. De ce fait, elle constitue un vaste champ de réflexion sur l'amélioration de la vie des peuples et contribue aux enjeux sociétaux, notamment celui du développement social.

De ces rapprochements notionnels, l'Homme reste un jalon de contiguïté entre la littérature et le progrès social, étant donné qu'il est à la fois le principal artisan de tout processus de progrès économique et demeure également le sujet essentiel de l'œuvre social, culturel et littéraire. À juste titre, Théodora Onuko certifie que « l'homme est l'acteur principal du développement parce que c'est à travers ses actions que le progrès et les transformations se réalisent dans tous les domaines », (O. Théodora, 2012, p.207.). Autrement dit, le développement est avant tout, un processus au cours duquel une société engage une transformation profonde de ses institutions fondamentales à l'effet d'opérer un changement dans le comportement des individus. De ce fait, l'émancipation idéologique précède tout essor radieux et durable d'une société d'autant plus qu'elle permet d'amorcer une prise de conscience effective dans la gestion pérenne des politiques sociales. Ainsi, celles-ci consolident les préceptes fondamentaux de la croissance économique bien souvent convoitée.

Cette mission édicatrice de la société qui est à la fois structurelle et culturelle revient à la littérature et plus spécifiquement au roman en ce sens que celui-ci se fait « l'écho des éléments clés du développement » (S.A. Joseph,

2004, p.45.). En effet, à partir de la narration des expériences humaines notamment celles relatives aux expériences interculturelles, le roman entérine l'œuvre du changement idéologique et prédispose les peuples aux aspirations économiques. Car « le vrai développement est celui qui parvient de chez-soi et de son environnement social » (O. Théodora, 2012, p. 208.). C'est dans ce sillage que s'inscrit *L'Attraction universelle* de David Diop¹ dans la mesure où le romancier met les relations interculturelles en rapport avec le développement social. En effet, à travers ce récit des interactions culturelles engendrées à l'occasion de la commémoration de la révolution industrielle française dépeint sous le label de « l'Exposition universelle de Paris 1889 », Diop réanime les schèmes des relations interculturelles multiples occasionnées entre l'Europe et l'Afrique durant la période coloniale et postcoloniale. Cependant, quelles sont les paradigmes socio-culturels inhérents au récit diopien ? Quelle sont leurs contributions à l'œuvre du développement du capital humain ? Le succès économique est avant tout, une ouverture d'esprit qui intègre un remodelage des principes sociaux et une rééducation sur la gestion des politiques culturelles et sociales.

Cette contribution vise à montrer que le style narratif diopien met l'accent sur la prépondérance des évolutions sociales et structurelles comme gage pour un développement efficient. Car, « le progrès économique ne se produit que si l'atmosphère est favorable, si la population est éprise de progrès et si les institutions sociales, économiques, juridiques et politiques y-sont favorables » (B. Georges, 1957, p. 302). Par ailleurs, l'analyse vise à montrer que la

¹ Il ne s'agit pas, dans ce travail, de David Léon Mandessi Diop (1927-1960) auteur de *Coup de Pilon*, mais de David Diop né en 1966 à Paris de nationalité française, spécialiste de la littérature française du XVIIIème siècle et actuellement Maître de Conférences à l'Université de Pau (France).

dissemblance entre les délégations occidentales et indigènes, contribue à inscrire la narration au profit hégémonique de l'empire colonial.

En se servant du dialogisme et la sociocritique comme des méthodes d'approches discursives dans l'analyse littéraire, cette étude explore d'abord quelques approches historiques et conceptuelles de la littérature à l'évidence du développement social. Puis à partir d'une série d'exemples diopiens, elle élucide les facteurs d'interactions socio-culturelles pour en établir leurs connivences certaines dans les aspirations au développement.

1. Historicité des rapports entre la littérature et le développement

Pour une meilleure lisibilité des rapports entre la « littérature » et le « développement », nous ferons une brève incursion dans le contexte historique de l'émergence de ces deux notions. En effet, avant d'être largement perçue sous sa forme économique, la notion de développement apparaît déjà au détour de la littérature médiévale. Selon Claire Pignol, au Moyen Âge, il y était déjà la question de travail, de subsistance et de luxe, du désir de richesse ou des contraintes de l'épargne, dans la littérature. À ce propos, nous convenons avec un préfacier du *Roman de Renart* qui écrit que :

Les animaux du Roman de Renart vivent en marge des petites communautés rustiques dont ils tirent leur subsistance soit par ruse, soit par violence, soit en vertu d'un contrat tacite. Ils suivent leurs instincts spécifiques. Ils gîtent dans des tanières. Ils chassent dans des bosquets. Ils s'introduisent par effraction dans des métairies. Ou attendent de la générosité sagace d'un fermier leur nourriture journalière. Ils sont tous engagés dans une lutte sans merci pour survivre. (C. Pignol, 2016, p. 32.).

Selon ce critique, les notions essentielles qui fondent les relations humaines, notamment celles de la vie communautaire, les rapports d'asservissement et les divers types d'effractions existaient déjà dans la fiction littéraire. C'est d'ailleurs cette lutte pour la subsistance, que l'économiste britannique John Maynard Keynes identifiait en mille neuf cent trente comme « le problème primordial et le plus pressant de l'espèce humaine qui était déjà exprimée dans la littérature avant de l'être dans la pensée économique », (J. M. Keynes, 1930, p.134.).

Selon Keynes, la littérature a demeuré le nerf médian pour la conceptualisation et l'expansion des idéaux qui ont favorisé la pensée des pionniers du développement connu sous sa forme économique et industrielle. En effet, à travers leurs travaux, les économistes ont largement repris la perception littéraire, puisqu'à travers les travaux critiques de l'époque, le développement est tributaire de l'hégémonie politique et civilisationnelle. De ce fait, les relations entre les sociétés étaient souvent régies par des rapports de force, « des volontés de domination qui pouvaient revêtir des formes et des fonctions extrêmement diverses, allant du dénigrement à la dévaluation radicale d'une autre culture », (H.J. Lüsebrink, 1997, p.21.). En d'autres propos, à travers le fait littéraire, les auteurs assujettissent l'esprit humain afin de le rendre accessible à la domination sous toutes ses formes. Cette pensée dominatrice a prévalu jusqu'à l'avènement de la révolution industrielle.

Au cours de cette phase qui a marqué le début d'un processus continu de croissance économique et industrielle, plusieurs penseurs ont porté un intérêt remarquable sur l'étude des phénomènes littéraires. Ainsi, durant plus d'un siècle, le développement du capitalisme a été au centre de la pensée littéraire, puisqu'en s'inspirant des faits culturels à travers les expériences littéraires, les écrivains stimulent la

réflexion sur le bien-être social et les perspectives économiques. C'est d'ailleurs pour cette raison que Claude Corbo (C. Corbo, 1998, p.71.) justifie que « l'histoire des divers impérialismes est aussi une histoire de domination culturelle de certaines nations sur d'autres ». Autrement dit, le progrès économique est avant tout culturel, social et idéologique.

Par ailleurs, après la deuxième guerre mondiale, dans l'essor du nouvel ordre mondial, le terme développement reparaît dans la sphère de la littérature. Cette fois-ci, les critiques font un état des lieux, une sorte de bilan des siècles précédents qui aboutit à une double classification entre « nations développées et sous-développées » (K. Harinen, 2013, p.33.). Dorénavant, les pays n'ayant pas atteints le stade de « pays industrialisés » sont qualifiés de pays sous-développés. Dès lors, cette nouvelle conceptualisation qui réduit l'idée de développement à sa simple dimension industrielle devient le nouveau paradigme des relations bilatérales. L'on parle désormais de relations et de coopérations Nord-Sud. Une distinction qui traduit « la domination économique et politique des pays du Nord sur ceux du Sud », (S. Jacquot, 2007, p.181.). La taxinomie, reprises ici par Jacquot, établit une nette démarcation entre les puissances capitalistes, appelées nations du Nord à l'opposé des pays sous-développés, les nations du tiers-monde désignées comme les états du Sud.

À partir de cette nouvelle stratification élaborée sur la base des indices économiques, les nations hégémoniques se servent de la littérature comme un organe porteur des valeurs épistémiques et culturelles à faire valoir. À ce propos, Pénélope Dufourt confirme que « le monopole économique et politique des puissances impérialistes s'est accompagné de la domination intellectuelle et culturelle », (P. Dufourt, 2020, p.3.). En effet, pour réussir leurs missions,

les pouvoirs impérialistes investissent les univers sociaux des nations à subjuguer grâce à la littérature, puisqu'ils restent convaincus que « la domination économique évolue de pair avec d'autres formes de contrainte : politique, religieuse et culturelle », (F. Bézy, 1971, p.789.).

En outre, les relations coloniales entre les occidentaux et les indigènes « sont habitées par un ensemble de dispositifs de soumission, de truquage, d'adaptation, mais aussi par une semblable dynamique de résistance culturelle », (H.J. Lüsebrink, 1997, p.30.). En d'autres termes, la collaboration entre le colon et le colonisé est établie sur le principe de l'affirmation de l'hégémonie coloniale. En effet, partant du principe d'une éventuelle supériorité de la civilisation occidentale sur les cultures indigènes, le colon adjoint l'idée de développement aux stéréotypes d'approches culturelles et le dialogue engagé est résolument orienté vers « l'évocation des valeurs suprêmes puisqu'il s'agit, avant tout, de valoriser les valeurs culturelles occidentales », (A. Samaké, 2010, p.307.) face aux traditions africaines qui tentent de résister. De ce fait, le roman donne à lire souvent « une volonté de résistance à l'emprise culturelle occidentale », (H.J. Lüsebrink, 1997, p.28.). En tout état de cause, les sillons essentiels des relations interculturelles sont bâtis sur le modèle de la suprématie civilisationnelle qui demeure la condition essentielle des relations entre les occidentaux et les indigènes.

2. Les paradigmes interculturels diopiens en rapport avec le développement

David Diop explore la diversité culturelle comme point de consolidation des rapports entre les personnages. À travers divers processus d'interférences entre traditions, cultures et civilisations, il rend possible le dialogue interculturel sous diverses formes. En effet, dans *L'Attraction*

universelle, Diop recontextualise les relations interculturelles qui ont existé lors de l'Exposition Universelle de 1889², entre l'empire colonial et ses colonies. De fait, à travers la fictionnalisation de ce rendez-vous cosmopolite, le romancier réanime les multiples formes de contacts interculturels qui s'enlisaient parfois entre la volonté de domination des métropolitains et la résistance des colonisés. Cependant, dans la majorité des occurrences interculturelles, même si les indigènes tentent de résister, il n'en demeure pas moins qu'ils sont très souvent sous le poids de la domination occidentale du fait de son estime pour sa supériorité. De ce fait, la prépondérance de la civilisation coloniale arrimée à la notion de développement compromet un tant soit peu la réciprocité et l'harmonie dans les schèmes dialogiques inhérents au récit diopien. Ainsi, les artifices culturels qui sous-tendent l'idée de développement à travers la narration diopienne, se résume suivant le contraste des réseaux de personnages, la coopération institutionnelle et l'exposition de la puissance industrielle de l'empire colonial.

2.1. Le contraste du réseau des personnages diopiens : entre dissemblance culturelle et suprématie politique

La narration diopienne est le registre d'un double processus d'interpénétration culturelle, en ce sens qu'elle favorise les interactions au sein des différentes communautés et occasionne également des interférences culturelles entre les communautés indigènes et la métropole. À ce propos, Van Troi Tran déclare que « L'Exposition est l'occasion pour les visiteurs parisiens de se renseigner sur

² L'Exposition universelle de Paris (1889) est la dixième Exposition universelle organisée. Elle se tient du 5 mai au 31 octobre 1889. Son thème est la Révolution française, dans le cadre du centenaire de cet événement. C'est à l'occasion de cette Exposition commémorative que la tour Eiffel est construite.

les colonies et l'occasion pour les colonisés de se franciser au contact de la métropole. » (T. V. TROI, 2007, p.150.). Tel est le leitmotiv des interactions entre la métropole et ses hôtes.

En effet, l'Exposition de Paris autrement qualifiée d'Exposition coloniale par Van Troi Tran, corrobore l'idée d'une stratégie politique sciemment élaborée par le comité d'organisation pour arrimer « l'universalisme et l'idéalisme républicain à l'essentialisation coloniale des différenciations culturelles », (T. V. TROI, 2007, p.147.). Selon les propos de ce critique, l'Exposition, bien qu'ayant des apparences festives, symbolise la domination politique de la métropole sur ses colonies. C'est ce système de supériorité politique que Diop restaure à travers ses personnages organisés dans un réseau relationnel fort dissemblable rendant la définition de la médiation culturelle malaisée. D'un côté, la narration fait état de l'empire colonial représenté par « le Président Sadi Carnot³ et ses aides », « un commissaire de l'Exposition » (D. Diop, 2012, p.127.), « Monsieur Duclos de Saint-Jean, Chef adjoint du cabinet du Ministre des Affaires étrangères », « Ruinart, le Secrétaire délégué au cabinet du Ministre des Affaires Étrangères » et « le Gouverneur du Sénégal », (D. Diop, 2012, pp.135-136.).

De l'autre côté, le narrateur relate avec précision la composition de la délégation Saint-Louisienne constituée selon les exigences du Gouverneur du Sénégal. Une décision qui justifie d'ailleurs le choix de « Lat Bassirou Ndiaye, un fils du fleuve Sénégal et de Saint-Louis » comme chef de délégation, (D. Diop, 2012, p.92.), en compagnie « d'Aliou Baldé, choisi pour son art de monter à cheval », (D. Diop, 2012, p.98.), « Sidy Niang le tisserand, Ndiaga Pène le griot et son épouse Aram Bèye, les deux frères percussionnistes

³ Marie François Sadi Carnot, plus souvent appelé Sadi Carnot, est un homme d'État français. Il est président de la République du 3 décembre 1887 à sa mort en juin 1894.

Seck Biram et Seck Arouna, Mame Aïda Kane, sa fille adoptive Aissatou Bâ et son petit-fils Bachir », (D. Diop, 2012, p.99.). En faisant un rapprochement entre la délégation occidentale constituée de personnages d'état et la représentation des indigènes issus de différentes castes artisanales, la disproportion sociale est toute suite établie et le rapport de force inexorablement prouvé en faveur de la métropole. Tel était le dessein de la puissance coloniale depuis la conception de l'événement jusqu'à sa mise en œuvre.

En effet, le Gouverneur en sa qualité d'autorité suprême des colonies « avait exigé que l'on choisisse de préférence des artisans pour montrer leur talent à l'Exposition », (D. Diop, 2012, p.98.), puisqu'après son discours inaugural à l'ouverture de l'événement, le Président Sadi Carnot effectue « une visite rituelle de l'Exposition selon un itinéraire déjà établi pour ensuite assister à divers spectacles d'indigènes, notamment des simulacres de combats et des jeux de sagaies du Gabon et le village sénégalais qui donnera également divers spectacles très curieux » (T. V. TROI, 2007, pp.147-148.). Ainsi, la prééminence entre l'autorité métropolitaine, incarnée par le président Carnot et les autres dignitaires du pouvoir coloniale, face aux colonisés représentés ici par des artisans en spectacle, font ressortir la solennité de la domination coloniale.

Par ailleurs, le contexte des festivités actualise une sorte discours colonial bien régulier qui oscille continuellement entre l'instrumentalisation politique et le désir ou le fantasme inextricable de l'exotique. Une manœuvre politique perceptible chez Diop à travers l'endoctrinement des colonisés. À cet effet, le discours du Président Sadi Carnot en est une preuve évidente quant à la volonté de domination civilisationnelle. Dans son discours inaugural, il dit ceci :

Vous, nos meilleurs enfants des Colonies, vous avez été invité à l'Exposition universelle de Paris grâce à la générosité de la France éternelle. N'oubliez pas votre chance historique de participer à une si belle commémoration du Centenaire de la révolution française. Votre devoir de reconnaissance vous impose de recevoir tous les visiteurs de l'Exposition avec gentillesse et patience [...] Les repas seront servis à midi très exactement... Que les musulmans se signalent à la direction du réfectoire pour les menus sans porc... Pas de question ?... J'ai la joie de vous annoncer que vous allez pouvoir visiter dès à présent l'un des trois grands sites de l'Exposition : celui du Champ de Mars... (D. Diop, 2012, p.127.)

Ce discours, aux relents politiques, traduit les ordres et les recommandations de la puissance coloniale par la voix du Président de la République. De fait, l'Empire coloniale exige qu'en guise de reconnaissance pour la civilisation occidentale apportée aux Africains et par ricochet l'ouverture d'esprit pour l'aspiration au bonheur insufflé un tant soit peu aux indigènes, cette délégation venue d'Afrique au nom des colonies françaises, se soumette avec loyauté et respecte aux exigences de leurs bienfaiteurs. Ainsi, ce rendez-vous, présenté comme un événement international propice à un échange d'expériences mutuelles, est plutôt une célébration du succès de l'entreprise coloniale qui profite de cette commémoration pour réaffirmer son statut de nation développée. Cette hégémonie politique est par ailleurs prouvée à travers la coopération institutionnelle déployée à cette occasion.

2.2. La coopération institutionnelle dans le récit diopien : un aperçu des influences culturelles dans les relations bilatérales

La fonction privilégiée de la politique culturelle revient à l'autorité de l'État pour la simple raison que « la diplomatie

culturelle est essentiellement l'affaire des gouvernements », (J. Dumont-Quessard, 2013, p. 24.). Ce qui justifie l'implication des institutions de la République française dans l'organisation de l'événement, puisqu'elles sont chargées « de promouvoir l'influence culturelle sur la scène internationale en diffusant, [...] et en institutionnalisant leurs normes culturelles à l'étranger », (P. C. Pahlavi, 2002, p.249.). C'est ce caractère solennel que Diop caricature dans la narration à travers la participation du Président de République française, « Monsieur Sadi Carnot et ses aides », (D. Diop, 2012, p.127.), « du Ministère des Affaires Étrangères », « du Ministère de la Guerre », et « du Gouverneur du Sénégal », (D. Diop, 2012, pp.135-136.) aux festivités de l'Exposition.

Ce panel d'officiels de la métropole est aussi chargé « d'établir les standards de conduite régulant les préférences et les choix de leurs partenaires de manière à générer une dynamique de coopération volontairement favorable à leurs intérêts politiques et économiques », (P. C. Pahlavi, 2002, p.249.). De ce fait, les démembrements des ministères de tutelles en l'occurrence, les commissaires de l'Exposition, le Secrétaire du ministère des affaires étrangères et le gouverneur du Sénégal sont chargés d'inculquer les valeurs culturelles occidentales aux indigènes et de les encadrer conformément aux idéaux républicains qui consistent à civiliser « des peuples colonisés encore dans l'enfance », (T. V. TROI, 2007, p.149.). Partant de ce principe, les consignes envers la délégation africaine sont bien définies à partir du discours inaugural du Président de la République qui, s'adressant à la délégation Saint-Louisienne déclarait à l'ouverture de l'Exposition « qu'il est interdit de sortir de l'enceinte de l'Exposition sans autorisation », (D. Diop, 2012, p.127.). Les commissaires de l'Exposition sont ainsi instruits pour le respect de cette consigne de l'autorité suprême.

Quelques jours plus tard, la délégation africaine est expulsée *manu militari* par une escorte policière sous les ordres du commissaire de l'Exposition chargé des colonies qui déclare que:

Monsieur Hendaye, nous vous expulsions de l'Exposition universelle, vous et votre troupe, pour avoir enfreint le règlement vous interdisant de sortir de cette enceinte sans l'autorisation de la police [...] Hendaye Bassirou Lat, non seulement vous offensez la France [...] encore vous blessez les lois les plus élémentaires de la reconnaissance. Le sentiment de gratitude est-il inconnu aux gens de votre race ? [...] La République vous condamne, vous et votre troupe à regagner dans les brefs délais la ville de Saint-Louis où le Gouverneur [...] veillera à ce que vous soyez déchu de la nationalité française. (D. Diop, 2012, pp.127-140.).

Cette expulsion inattendue de la délégation africaine est le résultat de la disproportion institutionnelle entre les parties constituantes de ce rendez-vous interculturel et qui se traduit par le non-respect des troupes indigènes, puisque la réciprocité relationnelle n'est pas établie entre les institutions coloniales et les délégations étrangères. En effet, au nom de la suprématie civilisationnelle occidentale, les autorités françaises ne peuvent tolérer une éventuelle désobéissance des enfants de colonies face à leur bienfaiteur. De ce fait, tout individu auteur d'une éventuelle insubordination vis-à-vis de l'autorité est immédiatement réprimé afin de servir de leçons aux autres congénères qui s'obstineraient dans de telles mésaventures.

Par ailleurs, Juliette Dumont rappelle que les relations culturelles internationales ont pour but d'établir une approximation entre les peuples et leurs institutions dans une perspective de profit mutuel (J. Dumont-Quessard, 2013, p.25.). En effet, au nom de l'équité et de la réciprocité

culturelle, la diplomatie culturelle oriente ces relations culturelles dans l'optique d'œuvrer pour la consolidation de ses ambitions sociales, politiques, et industrielles.

2.3. L'Exposition de Paris : une propagande de la puissance industrielle de l'empire colonial

L'Attraction universelle est une apologie de la puissance industrielle de la France coloniale pour la simple raison qu'à partir de la narration de cette exposition, Diop amplifie la propagande d'un « carnaval géant de l'ère industrielle », (T. V. TROI, 2007, p.144.). En effet, à travers des artifices spécifiques à la fiction littéraire, le romancier inscrit son récit dans le sillage de la littérature coloniale. De fait, la narration ne vise qu'à valoriser les exploits industriels de la puissance colonisatrice. À cet effet, pour marquer l'esprit ses hôtes, le commissaire de l'exposition les invite à une visite des grands sites de l'exposition tels que « le Palais des machines », « la fontaine de Coutan ou encore la fontaine de lumière », « le Champ de Mars » et « l'Esplanade des invalide », (D. Diop, 2012, p.131.). L'objectif de cette visite guidée était de « leur remonter la puissance invincible de la France », (D. Diop, 2012, p.129.). Ainsi, au Palais de machines, ils ont pu visiter »:

Les énormes machine Marinoni à imprimer des journaux par milliers et le prodigieux élévateur de personnes ou encore l'extraordinaire trottoir roulant perché à neuf mètres du sol sur lequel on les avait installés et que l'on avait mis en route par surprise pour les sidérer ». [...] à la fin de cette épouvante journée, [...] ils avaient été conduits voir le spectacle [...] donné par la fée électrique devant le Dôme Central. [...] Des lumières multicolores étaient projetées sur les gerbes d'eau qui giclaient dans les grands bassins de la fontaine de Coutan dont la sculpture représentait la Ville de Paris éclairant le monde de son flambeau. (D. Diop, 2012, p129.).

Au cours de cette visite, les différentes troupes coloniales, notamment, « les Tunisiens, les Algériens, les Pahouins d'Afrique Centrale, les Gabonais, les Congolais, les Cambodgiens, les Saint-Louisiens », (D. Diop, 2012, p.131.), ont pu effectivement « admirer les productions techniques » (D. Diop, 2012, p.129.) de la métropole. À la fin de cette visite, le chef de la délégation ouest-africaine, « Lat Bassirou Ndiaye, avait compris que cette fête n'était vraiment pas la leur, contrairement à ce que le Commissaire chargé des Colonies leur avait annoncé » (D. Diop, 2012, p.131.). Selon les témoignages du narrateur, lors de la visite les délégations d'indigènes et leurs guides sont passés à proximité des stands algériens, tunisiens et « du village sénégalais, [...] un endroit grotesque décoré de cases et d'une haute tour du style architecturale de la mosquée de Djenné au Soudan [...] et que ceux-ci n'avaient pas jugé bon de leur faire visiter », (D. Diop, 2012, pp.128-132.). Le choix des guides et leurs stratégies traduisent les intentions de la métropole qui avait autre ambition de sidérer les troupes africaines.

À bien des égards, le but des organisateurs de l'Exposition de Paris était d'émerveiller leurs hôtes. Ce fut un pari réussi, puisqu'après cette visite touristique, les membres de la délégation étaient hantés par les images brillantes. Ainsi, « même après le repas du soir, une fois couchés dans leurs dortoirs, ils n'avaient pu se débarrasser des scintillements électriques de la fontaine de Coutan », (D. Diop, 2012, p.130.). De toutes ces images, les Saint-Louisiens ne peuvent retenir que l'idée de leur infériorité face aux colons.

3. La contribution du récit diopien au développement social

À travers une variabilité de stratégies interculturelles initiées par l'empire coloniale lors de l'Exposition de Paris,

David Diop participe à la dissipation de la dissension entre les concepts de « littérature » et de « développement ». En effet, à partir des expériences culturelles multiformes, le roman diopien se révèle habile à user des ressources « de la fiction pour inviter le lecteur à surpasser le divertissement à travers la lecture romanesque, en suggérant des univers de signification et en proposant au même titre que les travaux scientifiques, des lectures du réel », (A. Imorou, 2010, p.305.) dans l'optique d'une meilleure appréhension de la notion du développement. Une idée qui corrobore les perspectives du récit diopien d'autant plus qu'à partir d'une représentation satirique, le romancier fustige la classe politique occidentale pour ses abus et invite les peuples qui aspirent au développement économique et industriel, à œuvre en premier lieu à une revalorisation des aspirations sociales à faire valoir lors des instances de réflexion sur les modèles stratégiques de coopération et de développement.

Ensuite, pour donner une autre contribution des interactions culturelles à la restructuration des actes du développement, Abdoulaye Imorou démontre qu'il est « nécessaire d'aller au-delà du paradigme du joug lorsqu'on cherche à expliquer le sous-développement » (A. Imorou, 2010, p.305.) des colonies afin d'optimiser les effets du rayonnement culturel à l'issue d'une réorganisation des politiques étrangères. Dans ce contexte, le récit diopien sonne le glas pour une prise de conscience effective face à la récurrence coloniale qui se manifeste sous diverses formes néocoloniales et qui vise à maintenir les nations sous-développées au service des nations hégémoniques. À ce propos la délégation Saint-Louisienne évoquée dans le récit de David Diop illustre fort bien l'image stéréotypée des mandataires des nations en voie de développement lors des instances multilatérales visant à proposer des actions d'agencement structurel en vue d'un éventuel essor

économique. En effet, ces délégations parfois mal constituées à l'instar de celle dirigée par Lat Bassirou Ndiaye ne parviennent pas à établir l'équité et à défendre les causes réelles de leurs nations dans les relations bilatérales. Ainsi, les échanges entre les pays du Sud restent tributaire des difficultés qu'éprouvent leurs représentants dans la mutualisation des relations culturelles économiques et commerciales avec les ceux du Nord.

En outre, la concordance entre la fiction et l'existence de certains personnages politiques tels que le « Président Sadi Carnot », (D. Diop, 2012, p.127.), le « Gouverneur du Sénégal », (D. Diop, 2012, p.136.), le député de Bordeaux (D. Diop, 2012, p.39.), est une caricature de faits historiques contemporains dans le but d'approuver la contribution de la narration à la consolidation des aspirations sociales. Ces personnages assurent la représentativité institutionnelle et incarne l'administration post-coloniale. Ils s'investissent d'une mission principale qui consiste à valoriser le cadre social métropolitain à travers une visite guidée sur « le Champ de Mars », « l'Esplanade des invalide », (D. Diop, 2012, p.131.), « le Palais des machines », « la fontaine de Coutan ou encore la fontaine de lumière », dans l'optique d'assujettir les indigènes, d'idéaliser la société occidentale et admettre ses idéaux comme des normes d'une coopération efficace dans les relations bilatérales.

Somme toute, *L'Attraction universelle* demeure un récit panégyrique de la puissance occidentale. En effet, à partir de sa subtilité littéraire, David Diop parvient à inscrire sa fiction narrative dans la sphère des enjeux sociétaux relatifs à l'innovation en vue « d'adapter la stratégie diplomatique à la réalité du nouvel ordre international et d'optimiser les effets d'un rayonnement culturel [de la métropole] », (P. C. Pahlavi, 2002, p.253.). Ainsi, dans la plupart des instances internationales, la diplomatie culturelle, incarnée par les

institutions d'État, notamment le « Ministère des Affaires Étrangères », (D. Diop, 2012, p.135.), est chargé « de fixer les priorités de la politique culturelle et de coordonner leurs applications sur le terrain ». (P. C. Pahlavi, 2002, p.253.).

Conclusion

Au terme de cette communication, il convient de retenir que roman est loin d'être seulement de la pure imagination dans l'optique d'une diversion. Il raconte sous le masque officiel de la fiction des réalités évidentes, notamment celles des expériences culturelles tant aux plans institutionnel, politique que relationnel entre civilisations, cultures et traditions. Ainsi, la fiction romanesque donne à voir une autre perception des relations interculturelles dans les sillons des coopérations bilatérales. Celles-ci, loin d'être la solution idéale pour une ascension au développement, elles répondent bien souvent à des agendas fourbes des puissances impérialistes qui s'en servent pour la consolidation de leur hégémonie politique et culturelles.

Ainsi, David Diop réactualise les approches dialogiques sous le prisme de la domination politique et non dans un esprit de réciprocité des valeurs culturelles qui régissent les relations bilatérales Nord-Sud. Aussi, dans le tumulte de la mondialisation, il défend l'intégration des politiques culturelles aux normes de gouvernances, à travers l'inclusion des valeurs culturelles comme gage d'un développement social qui s'érige comme une variable indispensable pour tout développement harmonieux et durable.

En définitive, pour les nations qui aspirent au développement, les politiques culturelles doivent substituer les politiques d'agencement structurelles pour un développement certain. Car une nation n'émerge pas parce qu'elle surabonde de ressources économiques, minières ou

pétrolifères, mais bien plus, parce qu'elle parvient à hisser ses valeurs sociales au-delà de ses frontières afin de les faire valoir lors des prises de décision internationales. Une raison de plus pour l'intégration de la littérature et plus spécifiquement le roman à l'œuvre du développement. Car celui-ci, du fait de son indissociabilité aux réalités sociales et culturelles, arbore subséquemment les notions essentielles à l'épanouissement des peuples.

Références bibliographiques

- BÉZY Fernand, 1971, « Hégémonie économique et domination par le commerce extérieur », dans *Tiers-Monde*, tome 12, numéro 48, pp.787-817.
- BALANDIER Georges, « Les conditions sociologiques du développement », dans *Politique étrangère*, numéro 3, 1957, pp. 301- 310.
- BRODHAG Christian, BREUIL Florent et GONDRAN Natacha, 2004, *Dictionnaire du développement durable*, Paris, AFNOR, 296p.
- CORBO Claude, 1997, « Conditions politiques et conditions culturelles du dialogue interculturel », dans *Les Presses de l'Université Laval*, pp.69-79.
- DIOP David, 2012, *L'Attraction universelle*, Paris, L'Harmattan, 253p.
- DUFOUR Pénélope, 2020, « Le dialogue interculturel, fondement de la recherche d'une vérité juridique en droit international des droits de l'Homme », dans *Revue des droits de l'homme*, numéro 18, pp.1-18.
- DUMONT-QUESSARD Juliette, 2013, *De la coopération intellectuelle à la diplomatie Culturelle*, Thèse de Doctorat en histoire, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, 1250p.

- GBETO Kossi Souley, 2014, *Littérature : fonctions, rapports media et public*, Paris, Edilivre, 224p.
- HARINEN Kaiju, 2013, « L'africanité et l'exotisme dans l'œuvre des auteures contemporaines subsahariennes : Calixthe BEYALA et Ken BUGUL », dans *Synergies Pays Riverains de la Baltique*, numero10, pp.29-40.
- IMOROU Abdoulaye, 2010, « Le récit politique africain à la confluence du roman et des sciences politiques, dans *Roman et Politique : Que peut la littérature ?* dans Presse universitaire de Rennes, pp. 301-312.
- JACQUOT Sébastien, 2007, « Pour une définition relationnelle des termes Nord et Sud : Gênes et Valparaiso », dans *Autrepart*, numéro 41, pp.181-194.
- KEYNES John Maynard, 1930, « Perspectives économiques pour nos petits-enfants », dans *Essais sur la monnaie et l'économie*, pp.127-141.
- LÛSEBRINK Hans-Jürgen, 1997, « Domination culturelle et paroles résistantes. De la dimension conflictuelle dans la communication interculturelle », dans *Littérature et dialogue interculturelles*, Presses de l'Université Laval, pp.19-32.
- ONUKO Théodora, 2012, « Le rôle de la littérature dans le développement de la nation », in *Unizik Journal of Arts and Humanities*, Volume 13, Numéro 1, pp.205-216.
- PAHLAVI Pierre Cyril, 2002, « La diplomatie culturelle à l'ère de l'interdépendance globale : la Turquie à la recherche des éléments fédérateurs de l'identité panturque », dans *Études internationales*, Volume 33, numéro 2, pp.248-274.
- PIGNOL Claire, 2016, « L'économie à l'épreuve de la littérature », dans *Idées économiques et sociales*, numéro 186, pp.30-41.

- RAYNAULD André, 1967, « Le développement économique », dans *L'Actualité économique*, Volume 43, numéro 2, pp.217-235.
- SAMAKE Adama, 2010, « Littérature et interculturalité : Le dialogue interculturel dans le roman africain de langue française », dans *Acta iassyensia comparationis*, numéros 8, pp.302-314.
- SISSAO Alain Joseph, 2004, « Roman burkinabè contemporain et développement », *Annales de l'Université de Ouagadougou*, série A, volume. 001, pp.1-14.
- VAN TROI Tran, 2007, « L'éphémère dans l'éphémère : la domestication des colonies à l'Exposition universelle de 1889 », In *Ethnologes*, Volume 29, numéro 1-2, Université Laval, pp.144-169.